



HAL
open science

Georges Bernanos : la "transcendance textuelle" au service de la grace

Stéfany Poncet

► **To cite this version:**

Stéfany Poncet. Georges Bernanos : la "transcendance textuelle" au service de la grace. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2001, 4, pp.89-100. hal-04405578

HAL Id: hal-04405578

<https://hal.science/hal-04405578>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE MARNE-LA-VALLÉE

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

LITTÉRATURES
SCIENCES HUMAINES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Louise BENAT-TACHOT — Vladimir IAZYKOFF — Christian LUPOVICI
Anne-Marie PELLETIER — Robert SAYRE — Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Thierry BONZON

Directeur de publication : Dominique PERRIN

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ

RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-vallée, Cité Descartes 5, Boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2. (Tel. 01.60.95.70.75 ; Télécopie : 01.60.95.70.77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMERO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 €	12 €
Institutions	12 €	24 €

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

N°4 LITTÉRATURES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
<hr/>	
Articles	
Madeleine FONDO-VALLETTE , Portrait de l'artiste en pieuvre	7
Madly FERGE , Ecriture traductive : De "Masters of the Dew" à "the Sourcerer" (éléments pour la traduction optimale de l'interlangue)	19
Monique PLAA , <i>Amor America</i> : un poème d'ouverture	39
Agnès LUBRANO , Le sublime romantique chez Constable et Wordsworth ..	57
Jean-Philippe MAUCUIT , Théâtre du Moi et Théâtre du Monde dans <i>The Waste Land</i>	77
Stéphany PONCET , Georges Bernanos : la "transcendance textuelle" au service de la grâce	89
Bénédicte BAZIN , Beckett le père, Auster le fils ?	101
Françoise BORT , Autoportrait d'un écrivain : <i>Rosamond Lehmann's album</i> , Chatto & Windus, 1985	111
<hr/>	
Liste commentée des mémoires de littérature française, de littérature française comparée et de littérature des pays anglophones soutenus devant l'Université de Marne-la-Vallée	133
<hr/>	
Actualités	139

Georges Bernanos : La “transcendance textuelle”¹ au service de la grâce

Stéfany Poncet

Quelques figures divines, dans les romans de Bernanos², tentent d'exprimer la grâce dont elles sont pourvues et de la faire partager. La thématique récurrente dans cette œuvre donne l'occasion de réfléchir sur son unité globale. Parce qu'explicitement ou non toute œuvre en rappelle une autre, des correspondances s'établissent entre les quatre romans. Les interactions entre les œuvres qui se mettent en place forment ainsi un système autour duquel gravite la thématique bernanosienne. Lorsqu'un auteur se cite lui-même ou utilise une matière littéraire qu'il a déjà exploitée, il fait, selon la terminologie la plus courante, acte d'autotextualité³. Ce sont ces rapports autotextuels qui sont analysés dans leur présence et leur utilité.

Au delà d'une simple reprise, la réécriture de soi sert chez Bernanos l'approche d'une vérité qui consisterait à définir avec justesse le destin spirituel de personnages révélés par Dieu face à certains autres accaparés par Satan. En pratiquant une écriture dialogique, l'écrivain propose indirectement au lecteur un type de lecture verticale⁴ qui démultiplie et enrichit assurément la vaste question religieuse de la sainteté. D'un roman à l'autre, l'auteur donne une pluralité de sens à la vie hors du commun de ses personnages, particulièrement à travers leur mort. La pratique autotextuelle permet à Bernanos de nourrir une définition progressivement aboutie du saint.

Le terme d'une vie spirituelle

Dans ses romans, Bernanos a exprimé tous les aspects que peut revêtir l'aventure mystique de la sainteté à travers un personnage commun, le saint, “qui cesse d'être maître de lui et de son jeu pour apparaître dans sa

vérité de créature soumise à une transcendance”⁵. Donissan, Chevance, Chantal de Clergerie et le curé d’Ambricourt se ressemblent étonnement. Pourtant, c’est au terme de *Journal d’un curé de campagne*, écrit en 1936, que l’on obtient une définition aboutie de la sainteté. Avant d’étudier les raisons pour lesquelles ce roman exprime le plus admirablement cette expérience mystique, on attirera l’attention sur l’apothéose de la grâce qui clôt le roman. L’analyse des quatre oeuvres étudiées permet d’en montrer l’importance.

Les dernières pages des romans de Bernanos sont toujours parmi les plus émouvantes. Elles évoquent le terme d’une vie spirituelle hors du commun. Pourtant, dans les trois premiers romans, l’expérience mystique de Donissan, Chevance et Chantal de Clergerie ne paraît pas aboutie au moment de leur mort. En effet, aucune conclusion générale sur la sainteté ne clôt ces romans qui s’achèvent sur les épreuves vécues par le saint au cours de sa vie. Le dernier chapitre du *Soleil de Satan* évoque une ultime prière silencieuse qui pourrait être celle du saint des Lumbres devant son ennemi redoutable, auquel il a, malgré lui, consacré toute son existence et sa force :

“Car ta douleur est stérile, Satan ! [...] Qu’importe ! Dépouille-moi ! Ne me laisse rien ! Après moi un autre, et puis un autre encore, d’âge en âge, élevant le même cri, tenant embrassée la Croix... [...] TU VOULAIS MA PAIX, S’ÉCRIE LE SAINT, VIENS LA PRENDRE !...”⁶.

Exceptionnellement transcrite en italique puis en petites capitales, la plainte suprême de Donissan suggère sa puissance et son courage. Le cri de guerre lancé au Mal symbolise la lutte permanente du personnage avec le péché. A travers cette grande figure romanesque, Bernanos a voulu “donner l’intuition de la sainteté”⁷. Avant de définir précisément le saint, l’écrivain cherche à casser une image traditionnelle à travers les paroles de son héros : “nous ne sommes pas ces saints vermeils à barbe blonde que les bonnes gens voient peints”⁸. Bien que cet élément soit fondamental pour comprendre la sainteté telle qu’elle est perçue par Bernanos, le lecteur n’accède pas à une définition exhaustive de la grâce.

Tout comme le roman précédent, *L’Imposture* s’achève sur la mort du saint, l’abbé Chevance. Sa fille spirituelle, Chantal de Clergerie, est à ses

côtés et participe à son agonie. La sainteté du prêtre s'exprime à travers sa longue souffrance qui clôt une vie marquée par le dévouement et l'acceptation en soi du péché. La scène finale du roman rappelle la simplicité du prêtre : "Il ne vous est pas bon de me regarder mourir, dit-il enfin. [...] Son visage roidi reprit un moment son expression ancienne de candeur et d'humilité"⁹. A nouveau, la fin du roman suggère l'expérience vécue par le personnage. Cependant, aux dires de l'auteur lui-même, *L'Imposture* n'est que la première partie d'un diptyque, *Les Ténèbres*¹⁰. C'est au terme de *La Joie* que *L'Imposture* trouve sa véritable clôture. En effet, le problème du rachat de Cénabre est posé au début du premier roman par l'abbé Chevance mais ne sera résolu qu'au terme du second par Chantal de Clergerie. Car le fil conducteur des deux œuvres est avant tout l'histoire unique d'un prêtre ayant perdu la foi.

La mission co-rédemptrice de ces deux personnages est accomplie au terme de *La Joie*. Assassinée par le chauffeur de son père, la jeune fille revit la mort de Chevance à travers l'intense imitation de la Passion du Christ. La dernière scène du roman est d'une émouvante beauté. Toute l'œuvre prend son sens lors des derniers mots de Cénabre : "PATER NOSTER, dit Cénabre d'une voix surhumaine. Et il tomba la tête en avant"¹¹. Ces paroles traduisent le rachat du prêtre, si longtemps souhaité et recherché par les saints qui l'entouraient et donnent au sacrifice de Chantal de Clergerie une valeur de pardon. En se rendant à la volonté de Dieu, Cénabre, déserté par la foi prouve toute la puissance de son sauveur et son énergie divine. A nouveau, tout est accompli : l'action salvatrice du saint clôt le roman.

L'apothéose d'une mort

C'est dans *Journal d'un curé de campagne* que la grâce triomphe pleinement au terme du roman. Comme les autres saints, le prêtre accomplit sa mission, mais il l'exprime si intensément que la grâce se répand au delà de sa mort. A l'inverse des personnages précédents, le curé d'Ambricourt, bien qu'il ait lui aussi achevé sa vie, conserve le pouvoir de faire circuler son amour divin grâce aux deux moyens d'expression qui constituent l'exé-

gèse du roman : les dernières pages du journal et la lettre de Dufréty. Cette nouveauté littéraire enrichit sensiblement la perception de la sainteté par le lecteur. C'est pourquoi Yves Bridel qualifie le roman d'"accomplissement spirituel"¹².

Les dernières pages du journal intime du curé d'Ambricourt nous émeuvent non seulement parce que le héros parvient à se réconcilier avec lui-même, mais aussi (et surtout) parce que ses derniers mots sont un témoignage unique concernant sa vie mystique :

"Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ"¹³.

La disparition des déictiques et du *je* traditionnel donne au journal intime une nouvelle profondeur. Seuls des termes généraux closent modestement et humblement les écrits personnels du curé. A travers des tournures impersonnelles, l'amour de soi prend une dimension singulièrement altruiste. Ces quelques phrases de portée générale portent au rang de la sainteté l'expérience à la fois quotidienne et mystique que le prêtre fait de la grâce.

Cette perception finale de la sainteté est doublée par la lettre de Louis Dufréty, un ancien condisciple du curé d'Ambricourt désormais curé d'une petite paroisse du diocèse d'Amiens. Destinée au curé de Torcy, le collègue et ami expérimenté du prêtre, cette lettre se situe après le journal intime et constitue véritablement l'excipit du roman. Le souci d'authenticité transparaît à travers la mention de la date et du lieu bien qu'elle soit incomplète, et de l'entête du papier précisant l'identité du destinataire : "Fournitures pour droguerie / et tous produits similaires / Importation - Exportation / LOUIS DUFRÉTY, REPRÉSENTANT"¹⁴. La fonction de cette lettre est évidente : l'écriture intimiste ne permettant pas d'évoquer la mort du personnage, la lettre de son ami Dufréty rend possible la narration des derniers instants du saint, comme dans les romans précédents. Mais loin d'être un narrateur hétérodiégétique, il s'agit ici d'un personnage ayant participé à la vie du prêtre et ses mots relatant sa mort sont d'autant plus riches.

En rapportant les dernières paroles du curé d'Ambricourt, Louis Dufréty rend compte de la foi du saint : "Qu'est ce que cela fait ? Tout est grâce"¹⁵. Les mots, empruntés à sainte Thérèse de Lisieux, sont pourvus d'une richesse intensément religieuse, d'autant que le silence qui les entoure rend au mystère divin un hommage authentique. Les mots du prêtre éclairent ainsi d'une lumière nouvelle toute la vie qu'il a vécue ainsi que celle de ses prédécesseurs. C'est là que se situe le jeu autotextuel : "Tout est grâce" clôt magnifiquement *Journal d'un curé de campagne* mais aussi tous les romans précédents de Bernanos. Une fois lue, l'expression du curé d'Ambricourt résonne dans l'œuvre complète de l'écrivain et donne à la sainteté toute sa valeur et sa puissance. Les épreuves endurées par les saints bernanosiens répondent à la conception de la sainteté laissée par le prêtre d'Ambricourt.

A ce sujet, Henri Deblue écrit :

"Dans *Sous le Soleil de Satan*, *L'Imposture* et *La Joie* apparaissent des figures de saints qui incarnent le rêve supérieur. L'étude de ces êtres d'amour et de vérité introduit la lecture de *Journal d'un curé de campagne* qui sont les plus hautes expressions du rêve bernanosien"¹⁶.

L'importance d'une écriture dépouillée

La confrontation des romans offre un enrichissement du sens : chacune des œuvres apporte une vision un peu plus sensible de l'aventure mystique. Les premiers romans ont présenté par des moyens très simples, une réalité à la fois surfaite et naïve : la théâtralité de certaines scènes, la violence des gestes, la division du monde entre le bien et le mal ont permis de poser des cadres simples et sûrs. Le réalisme objectif "fondé sur le regard englobant d'un narrateur tout-puissant"¹⁷ glisse vers un réalisme subjectif dans le dernier roman à travers lequel le lecteur se convainc qu'il n'existe pas "de réalité hors du point de vue déterminé d'une conscience particulière"¹⁸. La réalité intérieure du curé d'Ambricourt est alors pourvue d'ambiguïté et de subtilités. Dans quelle mesure peut-on affirmer que l'expression de la sainteté se parfait grâce à cette forme singulière de narration ?

Dans *Journal d'un curé de campagne*, un narrateur ne raconte plus seulement une histoire de perdition ou de salut, il la vit d'abord pleinement. C'est pourquoi la voix du curé d'Ambricourt est si authentique. L'aventure spirituelle est trop intime pour être peinte de l'extérieur. Le drame surnaturel est en définitive un drame intérieur, au-delà de toutes les attaques de Satan. Le journal intime semble ainsi être le moyen le plus adéquat pour rendre compte de cette épreuve mystique. L'auto-analyse du curé d'Ambricourt développée par l'écriture intimiste permet d'exprimer le plus admirablement l'expérience de la sainteté dans la mesure où il s'agit pour le narrateur d'une expérience vécue avant d'être transmise. Le choix du genre littéraire semble ainsi contribuer à l'expression de la sainteté. Afin de confirmer ce point de vue, il semble primordial d'évoquer une dernière œuvre narrative de Bernanos, bien qu'elle ne figure pas dans le corpus défini au départ.

***Nouvelle Histoire de Mouchette* ou le dernier pas vers la sainteté**

Bernanos a choisi d'exploiter un nouveau genre pour raconter, en moins d'une centaine de pages, l'itinéraire d'une autre sainte. Définie davantage comme une longue nouvelle que comme un roman bref, *Nouvelle Histoire de Mouchette* diffère sensiblement des œuvres de fiction précédentes. La nouveauté majeure est l'absence du prêtre, ce qui fit réagir immédiatement le critique Henri Rambaud :

“[Bernanos] s'était fait le romancier des états spirituels les plus vertigineux [...]. Rien de tel dans ce nouveau roman dont la première originalité, car c'en est une pour M. G. Bernanos si curieusement obsédé par le mystère sacerdotal, est qu'aucun prêtre n'y figure”¹⁹.

Pourtant, des thèmes déjà abordés par l'auteur passent dans la nouvelle, et précisément celui de la rédemption.

Par un soir de mars pluvieux, une adolescente fugueuse fait la rencontre dans un bois d'un braconnier nommé Arsène. Victime d'une crise d'épilepsie, l'homme fait naître en Mouchette un sentiment de compassion et d'amour grandissants. Mais dans un moment de folie provoquée par l'ivres-

se, Arsène la viole, accablant sa victime d'une honte indescriptible. La lutte désespérée de l'adolescente contre l'humiliation et la souffrance liée aux réactions de sa famille et de son village la conduisent au suicide : dès le lendemain, désespérée mais sereine, elle se laissera glisser dans une mare boueuse pour se noyer dans les eaux froides de la mort.

Mouchette, qui ne ressemble à celle de *Sous le soleil de Satan* qu'à travers son nom et sa fin tragique, appartient à la même famille d'êtres sacrificiels que le curé d'Ambricourt et ses prédécesseurs. On est tenté de rapprocher le suicide des deux Mouchette : mues par un besoin identique d'amour, les deux jeunes filles représentent l'échec d'une même aventure. Mais si le suicide de la première adolescente est un abandon au Mal : "C'est alors qu'elle appela – du plus profond, du plus intime – d'un appel qui était comme un don d'elle-même, Satan"²⁰, celui de la seconde la mène au Royaume de Dieu et au mystère de la rédemption. Le suicide de la deuxième Mouchette a la même valeur que le trépas de l'abbé Chevance ou que le meurtre de Chantal de Clergerie : la mort est une issue vers Dieu qui rachète les âmes les plus désespérées (ici il s'agit de la sienne, traquée par le malheur et l'injustice).

Pour la première fois, l'écrivain souhaite ménager l'ambiguïté : la sainteté de Mouchette peut être discutée. En effet, à l'inverse des saints précédents, l'héroïne de la nouvelle ne répond pas à la définition théologique de la sainteté sur plusieurs points. Tout d'abord, il n'est aucunement fait mention d'un rapprochement vers Dieu, comme l'a ressenti par exemple Chantal de Clergerie quand "elle glissait dans l'oraison comme dans un sommeil enchanté"²¹. Il est vrai que le chant de Mouchette, omniprésent dans la nouvelle et particulièrement puissant, peut être considéré comme un élément similaire à la transcendance : "Et tout à coup elle chanta. Cela se fit si naturellement qu'elle ne s'en aperçut pas d'abord"²². Mais, bien qu'il détienne une dimension spirituelle indéniable, son chant ne suffit pas à faire d'elle une sainte. D'autant que le narrateur n'évoque jamais le dévouement de son âme pour les autres, ce qui exclut chez elle la charité et l'oubli de soi en vue d'obtenir le rachat d'un autre²³. Le système de la rédemption semble alors bloqué. Or, le saint doit tendre à la perfection dans l'ardeur d'une foi qui le pousse au dévouement total de son être. Quel sens la

mort de Mouchette peut-elle ainsi révéler ? A première vue, la jeune fille ne dégage ni la pureté de Chantal de Clergerie, ni l'humilité de Chevance, ni l'altruisme du curé d'Ambricourt, d'autant qu'elle n'éprouve pas d'amour, sentiment suprême corrélatif à l'état de sainteté : "sa crainte et sa fureur se retournent déjà contre elle-même, c'est elle-même qu'elle hait"²⁴. Ainsi, en haïssant sa personne, Mouchette ne fait pas l'expérience de l'amour suprême, tel qu'il est défini par Chantal de Clergerie ou le curé d'Ambricourt. Pour cette raison, elle s'éloigne sensiblement de la figure du saint bernanosien. Pourtant, une liaison transparait, au terme de la nouvelle, entre l'héroïne et l'amour de Dieu, au même titre que les saints précédents. Comment ce lien se met-il en place ? Quels éléments fondent cette nouvelle approche du personnage ?

Peter Fitting précise que "pour justifier cette interprétation de *Mouchette*, il faut [...] une certaine connaissance des œuvres antérieures de Bernanos ; il faut se pénétrer des concepts spirituels qui animent ses romans"²⁵. La lecture autotextuelle est en effet fondamentale pour percevoir toute la symbolique du récit. Il y a une continuité remarquable entre les œuvres de Bernanos : les images se retrouvent et s'interprètent sans cesse. Au début de la quatrième partie, Mouchette observe le hameau du haut d'un vieux remblai, comme le curé d'Ambricourt qui regarde son village au début du *Journal d'un curé de campagne*. L'auteur fait mention dans les deux œuvres d'une atmosphère semblable, comme l'atteste l'exemple suivant :

"L'eau fumait sur lui de toutes parts"²⁶ et "Une mince colonne de fumée monte vers le ciel"²⁷, ou encore : "les pâtures trempees, vers l'étable chaude, odorante"²⁸, et "L'odeur de sable mouillé vient jusqu'à elle"²⁹.

Le rapprochement des œuvres est nécessaire pour percevoir la portée de cette scène. Le hameau qu'observe Mouchette est le même que celui d'Ambricourt : comme il a mené le prêtre à l'agonie, il poussera la jeune fille à la souffrance et à la mort. Le lieu surélevé véhicule toujours le même symbole qui passe d'un roman à l'autre : il évoque Golgotha, la colline où fut crucifié le Christ. Ainsi, Mouchette, petite victime ignorante, se dirige inéluctablement vers la sainteté. Par conséquent, à la lumière des autres

romans bernanosiens, la valeur du suicide de la jeune fille se clarifie. Une lecture plurielle des romans enrichit celle de *Nouvelle Histoire de Mouchette*.

L'écriture au service de la grâce

Les correspondances entre les œuvres semblent désormais évidentes et paraissent justifier l'analyse de la nouvelle au terme de cette étude. Il convient à présent de s'attacher précisément au genre. La forme choisie par Bernanos en 1936 dans *Journal d'un curé de campagne* n'est pas fortuite : s'il a opté pour la nouvelle, c'est qu'il souhaitait exprimer l'aventure de la sainteté d'une façon novatrice. C'est le genre qui, grâce à différents procédés, va alors justifier la sainteté de Mouchette. En limitant le nombre de personnages, l'auteur réduit l'action et les données spatio-temporelles. Mouchette est seule en scène et sa marche inéluctable vers la mort dure moins de vingt-quatre heures. Les événements sont relatés en un récit bref qui constitue un univers clos et autonome. *Nouvelle Histoire de Mouchette* permet une appréhension globale de l'aventure de l'adolescente en ce sens que la nouvelle s'en tient à l'événement qui affecte le personnage à un moment et dans des circonstances précises. Les œuvres précédentes mettaient davantage de personnages en scène qui s'affrontaient et déterminaient ainsi une action dont les péripéties s'entrecroisaient.

L'écart avec le roman est considérable. A ce sujet, la théorie de la nouvelle a été profondément marqué par Edgar Poe : "Comme le roman ne peut être lu d'une traite, il ne peut bénéficier de l'avantage immense de la totalité. [...] Dans le conte bref, l'absence d'interruption permet à l'auteur de mettre intégralement son dessein à exécution", ce que reprendra Baudelaire de la façon suivante : "L'unité d'impression, la totalité d'effet est un avantage immense qui peut donner à ce genre de composition une supériorité tout à fait particulière"³⁰. La simplicité de l'histoire ainsi que la limitation de conscience du personnage, doté d'une pensée "instinctive, inconsciente qui ressemble à celle des animaux"³¹, confinent au dépouillement et à "un effort plus intense"³². Elles proposent ainsi au lecteur une nouvelle vision du monde. En réduisant le nombre de pages, l'écrivain

ménage au fil de son écriture des zones d'ombres qui laissent des interrogations en suspens, comme l'atteste la phrase suivante, prélevée au terme de la nouvelle : "Le 'à quoi bon ?', la question terrible, inexorable, à laquelle nul homme passionné n'a pu répondre [...]"³³.

Bernanos reprend ici un extrait de *L'Ancien Testament* : "A quoi bon ? Quel intérêt a l'homme à toute cette peine qu'il prend sous le soleil ?" (Ecclésiaste, 1, 3). Pourquoi demeurer en vie quand celle-ci n'est que privation d'amour ? La préoccupation de Mouchette est bien d'ordre spirituelle et surnaturelle. La sainteté réside dans son statut de victime qui reste, pour beaucoup de théologiens, "le critère suprême de la sainteté"³⁴. Mouchette est une martyre qui témoigne sa foi à travers la souffrance que lui procure la honte et le regard des autres. Elle se rapproche alors du curé d'Ambricourt lequel écrit dans son journal : "Mon Dieu, les enfants sont les enfants, mais l'hostilité de ces petites ? Que leur ai-je fait ?"³⁵. La vie du prêtre montre le caractère sublime de la souffrance, vécue comme un devoir envers Dieu. Ainsi, le mystère de cette jeune héroïne et de son salut est produit par le parti pris chez l'auteur de ne pas tout dire et de laisser au lecteur une part de spéculation, comblée par la référence aux romans antérieurs. En effet, les lectures précédentes montrent que les saints bernanosiens tentent de répondre à la question redoutable de Mouchette en s'engageant sur le chemin de la sainteté.

Cette technique de lecture qu'impose la réécriture de soi enrichit sensiblement l'expression de la sainteté. La nouvelle offre un style différent de celui du roman et du roman-journal (*Journal d'un curé de campagne*). D'une transparence merveilleuse, l'écriture de *Nouvelle Histoire de Mouchette* est marquée par l'amour et la charité du narrateur qui ne limite pas la vie de l'héroïne au déroulement des événements. La voix narrative souffre et compatit en s'insérant discrètement dans son récit :

"Pour mieux courir, Mouchette a quitté ses galoches. En les remettant, elle se trompe de pied. Tant pis !" ³⁶, "Elle hait sa déception fondamentale [...] — ô souillure ineffaçable !" ³⁷.

A travers de telles expressions et l'utilisation fréquente du monologue intérieur, le narrateur demande la compréhension et la sympathie du lecteur pour Mouchette. Bien qu'il ne soit pas un personnage, le narrateur détient

ainsi un rôle actif en mettant le lecteur à contribution.

Qualifiée par Albert Béguin de "style de la tendresse"³⁸, l'écriture de Bernanos dans *Nouvelle Histoire de Mouchette* éclaire d'une nouvelle lumière le parcours de l'homme vers la sainteté. Ce que la nouvelle perd en longueur par rapport au roman, elle le gagne en profondeur. Plus que jamais, l'itinéraire du saint est marqué par l'amour qu'il fait éprouver aux autres : c'est précisément là que réside la sainteté de l'héroïne. En développant chez le lecteur l'amour et la pitié, vertus divines recherchées par tout croyant, la jeune Mouchette, victime innocente, atteint le Royaume de Dieu. En effet, le narrateur, à travers l'histoire qu'il raconte, implique majestueusement le lecteur dans l'aventure rédemptrice de Mouchette. De la sorte, il le fait participer au sens spirituel de la vie. En développant sa sympathie, c'est-à-dire, au sens étymologique, sa capacité à participer à la souffrance d'autrui (en grec, *sumpatheia*), le lecteur rejoint alors la grâce octroyée à Donissan, Chevance, Chantal de Clergerie et au curé d'Ambricourt. La charité qui s'empare du lecteur est la preuve que Mouchette a sauvé son âme. Malgré une sainteté discutable au début de la nouvelle, elle prend place désormais aux côtés de ses prédécesseurs. L'incomparable puissance du langage qui transparait dans l'écriture de Bernanos est l'aboutissant d'un travail nourrissant avec succès le projet de l'écrivain.

Le propre de l'autotextuel n'est pas seulement de réutiliser un matériau littéraire. Il est aussi d'engager un protocole de lecture particulier qui requiert du lecteur une participation active à l'élaboration du sens. En recourant à des descriptions préexistantes, Bernanos cherche le perfectionnement de l'écriture que demande l'expression de la grâce. L'auteur a choisi de montrer à quel point tous les tempéraments pouvaient conduire à la sainteté. Seule la pratique autotextuelle pouvait rendre compte de cette polysémie. Ainsi, la multiplicité des écritures et des genres a aidé l'écrivain à "imposer au lecteur un lien passionnel avec une expérience qu'il ignore"³⁹.

Stéfany Poncet

Notes

- 1 G. Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 7.
- 2 La présente étude s'appuie sur les œuvres suivantes : *Sous le soleil de Satan*, *L'Imposture*, *La joie*, *Nouvelle Histoire de Mouchette* et *Journal d'un curé de campagne*.
- 3 Voir à ce sujet M. Bakhtine, J. Kristeva, G. Genette.
- 4 La relation de co-présence entre plusieurs textes donne une profondeur nouvelle à la linéarité du texte. Celui-ci se lit davantage à travers ses interactions avec d'autres œuvres.
- 5 Carlo Bos, "La réalité de Bernanos", in *Revue des Lettres Modernes*, Série Bernanos, n°81-84, 1963.
- 6 G. Bernanos, *Sous le Soleil de Satan*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 308.
- 7 D'après les notes établies par Michel Estève pour l'édition de la Pléiade, *op. cit.*, p. 1791.
- 8 G. Bernanos, *Sous le Soleil de Satan*, *op. cit.*, p. 308.
- 9 *Ibid.*, p. 528.
- 10 En 1926, Bernanos se met à la rédaction d'un roman intitulé *Les Ténébreux*. Mais, retardé dans son travail pour des raisons politiques et familiales, il renonce à son projet primitif et le scinde en deux ouvrages : *l'Imposture* en 1927 et *La Joie* en 1928.
- 11 G. Bernanos, *La Joie*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 724.
- 12 Y. Bridel, *L'esprit d'enfance dans l'œuvre de Georges Bernanos*, Paris, Minard, 1966.
- 13 G. Bernanos, *Journal d'un curé...*, *op. cit.*, p. 1258.
- 14 *Ibid.*
- 15 *Ibid.*, p. 1259.
- 16 H. Deblue, *Les romans de Georges Bernanos ou le défi du rêve*, Neuchâtel, 1965.
- 17 V. Jouve, *La Poétique du roman*, Paris, Sedes, 1997.
- 18 *Ibid.*
- 19 H. Rambaud, article paru dans *La Revue Universelle* du 01/08/1937, cité par J. Jurt dans *La réception littéraire par la critique journalistique*, *op. cit.*
- 20 G. Bernanos, *Sous le Soleil de Satan*, *op. cit.*, p. 212.
- 21 G. Bernanos, *La Joie*, *op. cit.*, p. 559.
- 22 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 1291.
- 23 Le dévouement pour les autres et le don de soi, valeurs éminemment reconnus chez le curé d'Ambricourt dans *Journal d'un curé de campagne*, l'élève précieusement au rang de saint.
- 24 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op. cit.*, p. 1321.
- 25 Peter Fitting, "Narrateur et narration", in *Revue des Lettres Modernes*, Série Bernanos, n°175-179, 1968.
- 26 G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, *op. cit.*, p. 1032.
- 27 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op. cit.*, p. 1338.
- 28 G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, *op. cit.*, p. 1032.
- 29 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op. cit.*, p. 1338.
- 30 Ch. Baudelaire, *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, Paris, Robert Laffont, 1980, p. 595.
- 31 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op. cit.*, p. 1271.
- 32 Ch. Baudelaire, *Théophile Gautier*, Paris, Robert Laffont, 1980.
- 33 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op. cit.*, p. 1343.
- 34 A. Jones, *Les Saints*, Paris, Bordas, 1992, p. 7.
- 35 G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, *op. cit.*, p. 1051.
- 36 G. Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op. cit.*, p. 1266.
- 37 *Ibid.*, p. 1305.
- 38 A. Beguin, *Bernanos par lui-même*, Paris, Seuil, 1954, p. 80.
- 39 A. Malraux, préface du *Journal d'un curé de campagne*, Paris, édition Plon, 1974, p. 21.